

ans, puisqu'il était né à Gétigné, en France (Loire Inférieure), en 1859. Très grand, bel homme au teint mat et aux cheveux noirs, figure pâle, traits accentués, oeil vif et profond qui vous plongeait dans l'âme, d'apparence froid, réservé et distant, ce prédicateur à la robe blanche vous empoignait le coeur, comme il maîtrisait les foules, du premier coup. L'écouter était une fête, un ravissement, un enivrement de tout l'être. L'oublier, une fois qu'on l'avait entendu, est resté une impossibilité. Le geste, la voix, l'expression, tout, jusqu'à ce costume dominicain qui sied si bien en chaire à qui sait le porter, tout contribuait à mettre en valeur la doctrine très haute qu'il exposait en une langue merveilleusement souple et harmonieuse. Toujours il était beau, parfois il était terrible, tant sa parole se faisait pressante et véhémence. Il prêchait l'Évangile avec une abondance d'images et une richesse de pittoresque absolument remarquables. Il traitait du dogme avec une sûreté de science et une aisance d'expression qui tenaient presque du prodige. Nous n'irions pas jusqu'à prétendre que tel de ses sermons sur la paix (à Saint-Joseph), ou tel autre sur la miséricorde (à Saint-Jacques), aient été parfaitement suivis par tous ses auditeurs. Mais ce que nous savons bien, c'est que, quand même, on s'instruisait toujours au pied de sa chaire, et que tous, petits et grands, ne pouvaient pas ne pas être vivement impressionnés par la splendeur de ses vues et par la fougue de son éloquence, si naturelle, si vraie et si puissante.

Nous nous rappelons, en particulier, l'avoir entendu deux fois à Montréal: au Gesù et à Saint-Jean-Baptiste. Ce sont là des souvenirs qui remontent à trente ans, mais ils sont encore tout frais à notre mémoire, ce qui établit que l'impression produite a été durable. Au Gesù, le Père Plessis faisait, en cette année 1889, au printemps, le panégyrique de